

# L'ETREINTE

Un film de Ludovic Bergery

# Télérama

**La renaissance sensuelle d'une femme endeuillée,  
à qui Emmanuelle Béart prête avec grâce sa peau et sa personnalité.**

Observer de près la peau du visage et des bras. La toucher des yeux avant d'envisager la caresse et l'étreinte, voilà ce que réussit très bien ce premier long métrage de Ludovic Bergery, sensuel mais d'abord à distance. Car c'est plutôt le froid hivernal, le manque, l'absence qui règnent ici.

La cinquantaine, Margaux vient de quitter Nice après la mort de son mari et revient s'installer seule dans une grande maison laissée par sa sœur, près de Versailles, à Neaulphe-le-Château, ville bien connue des « durassiens », où elle a grandi mais ne connaît plus personne. Elle a décidé de reprendre des études de littérature allemande à la fac. Elle y rencontre une bande d'étudiants, fatalement plus jeunes qu'elle. Ils s'amuse ensemble de ce décalage. Parmi la bande, elle fraternise surtout avec Aurélien, un homosexuel incisif qui devient son confident. A son contact, l'endeuillée retrouve une certaine légèreté. Et le désir de ressentir des émotions, des sensations.

Le retour de cette femme quinquagénaire, c'est aussi celui d'Emmanuelle Béart, qu'on n'avait pas vue depuis longtemps, au premier plan. Le rôle se confond un peu avec son image à elle, son physique, son âge. Au-delà, il y a aussi la part de composition de la comédienne et le portrait libre que dessine Ludovic Bergery. Par fines touches, il décrit les divers états d'âme d'une femme qui tente de renouer avec l'amour physique, non sans appréhension. Une première nuit, avec un prof qui l'attire, est un fiasco. Margaux ne se laisse pas abattre pour autant. Elle s'inscrit sur un site de rencontres. Peu à peu se profile une femme un peu enfant, qui se révèle exaltée sous son apparente timidité. Une héroïne candide aussi charnelle que romantique, qui se cherche, trouve le plaisir, sombre, renaît.

C'est l'originalité du film : il navigue entre réalisme et fantasme, baignant dans une atmosphère de mélancolie assez littéraire. Où sont cités Goethe et Fritz Zorn, où le goût de la langue germanique se fait entendre. Où la nuit est propice à des dérives, magiques ou menaçantes. **A travers le regard tendre et pudique du cinéaste, Emmanuelle Béart se montre touchante, désirable et conquérante, éperdue. Au détour d'une séquence, on découvre ce gros plan très troublant sur elle, juste après l'amour. Transfigurée, le visage étoilé de taches de rousseur, elle ressemble l'éclair d'un instant à une adolescente épanouie.**

Jacques Morice

# L'ETREINTE

Un film de Ludovic Bergery

# PREMIERE

**Le retour gagnant d'Emmanuelle Béart  
dans son premier grand rôle au cinéma depuis neuf ans.  
Un portrait de femme à la sensibilité renversante.**

Si elle était apparue l'an passé dans *Merveilles à Montfermeil*, voilà neuf ans qu'Emmanuelle Béart n'avait pas tenu de premier rôle sur grand écran. Comme si elle avait fait son deuil. Et puis Ludovic Bergery est arrivé. Avec un film sur un personnage également à un moment crucial de sa vie : Margaux, mariée très jeune avec un homme plus âgé qu'elle, avec qui elle n'avait plus de relation charnelle depuis longtemps et qui vient de mourir. La voilà confrontée au deuil tout comme à une liberté retrouvée. Mais redonner vie à son désir et réapprendre à désirer l'autre n'a rien d'un long fleuve tranquille.

Ludovic Bergery le raconte dans un parfait mélange de pudeur et de crudité, d'humour et de tendresse. Un saisissant portrait de femme debout, comme vivant une nouvelle adolescence mais chargée d'un passé qui pèse des tonnes. Le scénario n'est jamais condescendant avec son personnage. Et son regard de cinéaste sur celle qui l'incarne obéit à la même logique. Il n'a nul besoin de pousser Emmanuelle Béart dans ses retranchements tant elle maîtrise son sujet jusque dans ses moindres fêlures.

Et comme spectateur, quel bonheur de reprendre le fil d'une conversation arrêtée neuf ans plus tôt et qui relie la Manon de Claude Berri, la Marie des *Enfants du désordre*, la Marianne de *La belle noiseuse*, la Camille d'*Un cœur en hiver* ou la Nelly si chère à Monsieur Arnaud. Toutes ces femmes l'ont conduite vers Margaux. Et voir une comédienne à ce point s'abandonner émotionnellement et physiquement sans jamais perdre le contrôle se révèle particulièrement fascinant.

Thierry Chèze

# L'ETREINTE

Un film de Ludovic Bergery

**LE FIGARO**  
magazine

## **Le retour remarqué d'Emmanuel Béart dans un rôle bouleversant.**

Plus question, pour l'héroïne du nouveau film de Ludovic Bergery, Margaux (interprétée par Emmanuelle Béart), de se laisser abattre. De retour sur les bancs de l'université, elle se lie rapidement avec un groupe d'étudiants avant de reprendre sa vie sentimentale... Le succès de *L'étreinte* tient d'abord à la performance de la comédienne qui signe ici un retour remarqué. Portée par un scénario et une réalisation sans esbroufe, elle se montre impeccable dans ce rôle volontiers bouleversant et rarement traité dans la fiction. Ses partenaires tiennent une part non négligeable dans la réussite de l'ensemble, à l'instar de Vincent Dediene qui s'illustre sous les traits du bon copain gay. Bel hommage aux femmes brisées par l'existence mais soucieuses d'aller de l'avant, cette œuvre constitue aussi une ode à l'amitié désintéressée.

**Pierre de Boishue**



## **Portrait fasciné de son actrice principale, au miroir de son personnage.**

Ça pourrait être un de ces films sur la thérapie d'un corps accidenté, la lente rééducation de muscles victimes d'un terrible claquage. Mais c'est un portrait de femme (ou d'actrice) dont la rédemption se joue sur le plan sensuel et non médical. *L'étreinte* suit Margaux, veuve d'une cinquantaine d'années, de retour sur les bancs de la fac en quête du rebond qui la soignera de la mort récente de son mari. Le récit se donne d'emblée comme une traduction ou un miroir du retour à la lumière d'Emmanuelle Béart, discrète au cinéma et essentiellement consacrée au théâtre ces dernières années. Filmée dans une commune voisine de Versailles a priori dénuée de romanesque (quoique flotte un spectre durassien du côté de Neauphle), elle est regardée telle une créature revenue de plusieurs décennies de glamour et de personnages de vamp nature : il s'agira dès lors de la voir se rééduquer à un premier rôle de cinéma après sevrage. La voici propulsée dans un groupe de jeunes premiers et premières avec lequel elle se noue d'amitié, et dont le film amplifie la fraîcheur et la nudité veloutée, les attractions insolentes et les ébats auxquels répond le silence de la vie sensuelle de Margaux. Avec son premier film, Ludovic Bergery veut prendre la cause de cet âge que Béart porte à l'écran et que les adages du métier de comédienne tiennent pour ennemi public.

**Sandra Ohana**

# L'ETREINTE

Un film de Ludovic Bergery



**Un portrait de femme comme on en a vu très peu  
dans le cinéma français d'aujourd'hui.**

Margaux a perdu son mari. Elle l'a connu à vingt ans, elle en a maintenant plus de cinquante. Elle quitte Nice, vient habiter chez sa sœur à Neauphle-le-Château. « Là où habitait Duras » entend-on dans le film. Cette sœur la laisse quelques semaines et Margaux s'efforce de passer une maîtrise d'allemand, sans bien savoir pourquoi. Le contact quotidien avec les étudiants équivaut à la rencontre d'une peuplade mystérieuse, accueillante, mais dont Margaux ignore les codes, verbaux, sociaux, sexuels, sensuels. Elle ignore même leurs envies, car elle n'a au fond aucune expérience du monde réel. C'est sa propre sensualité, ses désirs flous, sa ténacité qui lui permettra de combattre (avec difficulté) tristesse, découragement, peur de la solitude, angoisse du temps qui passe.

Ludovic Bergery touche extrêmement juste dans ce premier long-métrage réalisé sans fausses notes. Il rencontre logiquement la littérature germanique, Kleist, Thomas Mann, Fritz Zorn, puisque ces auteurs traitent des mêmes sujets : le sexe et la mort, la dérégulation et l'élan vital. Margaux devient une de leurs héroïnes. **Bergery filme passionnément une très grande actrice qu'on a l'impression de redécouvrir, Emmanuelle Béart, et l'entoure de partenaires remarquables.** Il tourne en pellicule et maîtrise la forme à chaque plan. Au-delà de ses thèmes centraux, le cinéaste dresse aussi le tableau de la vie sexuelle (sentimentale ?) de notre temps et ajoute un aspect presque documentaire à la finesse d'un portrait de femme comme on en a vu très peu dans le cinéma français d'aujourd'hui.

**René Marx**

# L'ETREINTE

Un film de Ludovic Bergery



## Un premier long sensible sur la renaissance d'une quinquagénaire.

"Mon mari est mort. De maladie. Il y a six mois – Tu n'as rencontré personne depuis ? Tu ne veux pas ? – Si. Enfin, je ne sais pas. Peut-être que je suis un peu trop vieille pour rencontrer les gens – Mais non. Tu es super et puis, on ne peut pas s'empêcher d'aimer, c'est inhumain." Dans un monde contemporain où la solitude est une souffrance partagée par beaucoup, les paroles encourageantes offrent certes du baume au coeur, mais il y a loin de la coupe aux lèvres et renaître en amour, corps et âme, n'est pas une sinécure. Tel est le sujet de *L'étreinte*, le premier long de Ludovic Bergery.

"Ne faites pas du temps une affaire personnelle". En reprenant des études d'allemand dans une université de la région parisienne où elle s'est installée chez sa demi-sœur (qui s'absente pour de longues périodes), la quinquagénaire Margaux (Emmanuelle Béart, parfaite pour ce rôle) sympathise, malgré ses réserves initiales ("je crois que j'ai passé l'âge des booms"), avec un groupe d'étudiants. Pour faire son deuil, sortir de son isolement, se reconnecter avec la spontanéité de son corps et renouer avec les sentiments, Margaux va donc tenter des aventures, d'abord avec un professeur (Tibo Vandendorre), puis à travers une application de rencontres (notamment avec Yannick Choirat). Mais rien ne se passera comme elle l'espère, chaque expérience la plongeant plus profondément dans une spirale pouvant se révéler dangereuse...

D'un côté l'intellect, de *Poésie et Vérité* de Goethe ("tout ce qui est isolé est répréhensible") au poids des névroses de la sagesse bourgeoise vues par Kleist, de l'autre cet appel des corps dont la jeunesse s'empare sans y penser ("détends-toi quand même, tu ne vas pas à l'abattoir, c'est censé être cool") : la valse-hésitation de la protagoniste de *L'étreinte*, sa sensation d'étouffement dans les ténèbres de son existence de femme seule et sa maladresse à essayer de s'en extirper, façonnent un portrait émouvant. **Jouant sur le mélange des genres, Ludovic Bergery démontre un joli sens des couleurs et de la justesse des dialogues dans des scènes où la caméra saisit toutes les nuances d'une grande proximité. L'ensemble des corrélations tissées discrètement dans le film compose un tableau sensible et impressionniste des faces fulgurantes et obscures de la liberté retrouvée.**